

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
 • de régénération initiatique
 de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
La Tolérance, par le F.: OSWALD WIRTH	281
La Maçonnerie d'Adoption, par la S.: Marie-E. BERNARD-LEROY (<i>Suite et fin</i>)	284
Les Vers d'Or de Pythagore, texte grec et traduction annotée, par A. SIOUVILLE, <i>Agrégé de l'Université</i> .	288
Le Serpent Vert, conte symbolique de GÆTHER. — XIII. La Lampe secourable (<i>Suite</i>). — XIV. La Nuit. XV. — Le Pont Vivant.....	304
Ouvrages reçus.....	308

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

P. MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
 s'adresser au F.: Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XVe)

Collection du "SYMBOLISME"

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)

Prix de vente : 1 franc.

De la Bibliographie Maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Bibliothécaire de la Grande Loge de France.

Les Vers d'Or de Pythagore

par A. SIOUVILLE

Agrégé de l'Université.

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée
de notes explicatives, destinées à fixer le sens des
termes qui ont pu donner lieu à des interprétations
arbitraires.

Publications Initiatiques

en vente à la Librairie de l'Acacia
61, rue de Chabrol, Paris (X^e)

Le Livre de l'Apprenti, 2^e Édition,

Le Livre du Compagnon,

2 vol. in-16, *prix : 1 fr. 50* (par poste : 1 fr. 70 et 2 fr.).

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le
lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la
tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçon-
nerie réellement intelligible à ses adeptes.

Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports
avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,

par OSWALD WIRTH.

1 vol. in-8, *prix : 5 fr.* — Paru en 1909, cet ouvrage est
à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéogra-
phisme universel*, il enseigne les principes d'une
interprétation rationnelle de tous les symboles
initiatiques.

Les revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement : France,
20 fr., Union postale, 25 fr.) et **La Lumière Ma-
çonnique** (abonnement : 6 et 9 francs) se publient
également 61, rue de Chabrol, Paris (X^e).



LA TOLÉRANCE

Il n'y a pas, dans l'Antimaçonnisme, que des abbés genre Tourmentin. J'ai souvent discuté avec des ecclésiastiques, ou de simples laïcs, qui ne partageaient aucunement ma manière de voir. La discussion est toujours restée courtoise ; je me suis rendu compte de la bonne foi de mes contradicteurs, qui, de leur côté, ne m'ont pas dissimulé leurs sympathies, tout en déplorant de me voir plongé dans un abîme d'erreur tellement profond, qu'aucun bras humain ne saurait être assez long pour m'en retirer.

Contraints de rester sur nos positions réciproques, nous avons préféré faire échange de politesses, plutôt que de grossièretés. Cela nous est venu tout naturellement : affaire d'éducation et de bonnes traditions françaises.

Ces relations entre adversaires courtois sont particulièrement agréables avec la *Revue internationale des Sociétés secrètes*, organe de la Ligue Franc-Catholique contre les Sociétés secrètes maçonniques ou occultistes et leurs filiales.

Dans le numéro du 5 juin 1913 de cette publication, page 1784, j'ai trouvé une réplique fort spirituelle à mon article intitulé : *Nos Rapports avec Satan* (numéro d'avril, page 174). Il ne me reste plus maintenant qu'à m'expliquer sur le symbolisme de saint Michel. C'est ce que je compte faire prochainement.

Le numéro du 5 juillet de la même revue rapporte quelques passages de ma conférence du 26 mai sur *la Franc-Maçonnerie et les Religions*. Les principes de tolérance religieuse, que j'ai exposés à cette occasion, me sont attribués comme une opinion absolument personnelle, qui ne serait partagée, en dehors de moi, à peu près par aucun Franc-Maçon.

Je veux bien concéder que certains milieux maçonniques ne sont pas encore suffisamment éclairés pour échapper à tout fanatisme antireligieux. Mais les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie ne peuvent être méconnus que transitoirement, sous l'influence de passions qui se calment forcément.

Les antimaçons s'exposent à ne plus combattre bientôt qu'un fantôme de leur imagination, un diable que leur folle terreur aura évoqué et qu'ils objectiveront aux dépens de leur propre psychisme.

Quant aux Francs-Maçons, ils s'instruisent, se rendent de mieux en mieux compte des choses, et deviennent de plus en plus tolérants, au fur et à mesure que leurs idées s'élargissent.

Déjà, à l'heure qu'il est, je suis très loin d'être seul de mon avis, et, si l'on voulait compter dans le monde entier, on constaterait que les Maçons intolérants représentent une infime minorité.

Aussi, la *Revue internationale des Sociétés secrètes*, après avoir cité, page 2477 de son numéro du 20 juillet, mon article intitulé : « *Nos Cachotteries* », s'avance-t-elle trop, en affirmant :

« On sait que le F. . . Wirth occupe une situation tout à fait à part dans la F. . .-M. . . Il porte une médaille de saint Michel, considère les prêtres catholiques comme des initiés auxquels on doit le respect, et n'est pas sectaire. Il est le seul Franc-Maçon de son espèce ; je doute qu'il devienne un chef d'école. »

Saint Michel étant pour moi un symbole, je n'ai aucune raison pour en avoir peur. Mais je me ferai un plaisir de tirer la question au clair, en consacrant un article spécial au sympathique archange à qui je dois, paraît-il, ma largeur de vues.

Quant aux prêtres catholiques, je suis tenu de les respecter tant que je n'ai aucun motif de suspecter leur bonne foi. La F. . .-M. . . me prescrit de tout examiner sans parti-pris, avec le désir de comprendre autrui et de m'éclairer, surtout à la lumière des opinions que je ne partage pas.

Cela posé, les prêtres catholiques sont-ils, à mes yeux, des initiés ? J'ai dit simplement que beaucoup de Maçons du XVIII^e siècle leur reconnaissaient cette qualité ; mais je ne me suis pas prononcé sur le fond de la question. C'est encore là un sujet qui demanderait à être traité avec une certaine ampleur. J'aurai sans doute occasion d'y revenir.

Oswald WIRTH.



La Maçonnerie d'Adoption

(Suite et fin)

Et ceci nous conduit à la dernière et la plus singulière des objections faites dans cette étude : pourquoi vouloir une Maç. . . différente pour les femmes, puisque, depuis longtemps, il pleut sur le Temple et que toute prof. . . peut se procurer aisément les rituels des Loges bleues ? Dès lors, continue la Sœur Am. André Gédalge, « qui empêchera cette femme [qui aura lu les rituels masculins et réglé sa conduite sur leurs instructions] « de s'initier elle-même ? Ne sera-t-elle pas devenue « vraie Maçonne, alors que nombre de FF. . ., déclarant contre la « niaiserie des symboles maçon. . . » « et réclamant la suppression des formules rituelles, « ne seront jamais que des prof. . . ignorants ? — Il y a « beaux jours qu'il fut reconnu que celui qui pratique « une règle de conduite est le disciple de cette règle et « non celui qui se « pare des plumes du paon ». Souvenez-vous de la formule connue : « *On n'est pas fait adepte, on le devient.* » Si l'initiation est une chose réalisable, un *fait* et non une simple formule symbolique, *rien*, à l'heure actuelle, n'empêchera les femmes d'en connaître le secret et d'en pratiquer les règles. Donc, rien n'empêchera leur init. . ., qu'elles aient ou non reçu la consécration du Vén. . . — Si vous pensez autrement, vous vous mettez au niveau des papes qui disent : « Hors de l'Église, point de salut », et qui damnent ceux qui ne se soumettent pas à leur autorité. »

Ce raisonnement paraît tout d'abord très logique et irréfutable. En réalité, il contient une contradiction et une erreur. Voici la contradiction : D'une part, l'auteur considère comme prof. . . ignorants — et je suis

sur ce point tout à fait du même avis — les FF. . . qui estiment les rites et symboles comme une niaiserie inutile; d'autre part, elle admet qu'on puisse s'initier hors de la Maç. . ., ce qui me semble la *négation même de la Maç. . .*; le même raisonnement spécieux pourrait servir à démontrer qu'il est parfaitement inutile de se faire initier dans l'Ordre Universel mixte.

La Maç. . . n'est pas une école d'enseignement mutuel, mais une discipline particulière, faite pour une collectivité et ne pouvant être pratiquée que dans cette collectivité. Sans doute, « on n'est pas initié, on s'initie soi-même », mais on ne peut poursuivre le cours de son initiation en dehors de l'At. . . maç. . . Il y a une atmosphère maç. . . au sein de laquelle s'épanouissent facilement et complètement les plus hautes vertus sociales. Et c'est ce que symbolise précisément le seul de nos symboles dont il n'a pas été question dans cette étude le : « Climat ». Il indique justement cette condition essentielle d'un milieu moral particulier, nécessaire pour l'évolution particulière du Maç. . . Le principe même du perfectionnement maç. . . est dans cette union indissoluble de chaque Maç. . . avec la Loge entière. Un prof. . . peut sans doute acquérir de hautes vertus, répugner au mensonge et suivre la loi de justice et d'amour; mais il peut ne le pas faire, c'est affaire entre sa conscience et lui. La responsabilité du Maç. . . est infiniment plus grande et elle est inéluctable. Ce n'est plus lui seul, c'est la Loge entière qui souffrira de ses erreurs et bénéficiera de ses progrès.

Et voici maintenant l'erreur : Ce n'est pas le Vén. . . ou la Grande Maîtresse qui initie le néophyte. En tant que président de la Loge, il n'a pas de pouvoir pour le faire. Image de la Démocratie parfaite, la Maç. . . régulière considère que le pouvoir de donner la lumière ou de conférer les grades émane de l'Assemblée entière et

qu'on ne peut être initié que dans une Loge juste et parfaite.

Cela me semble le principe même de notre Ordre et sa raison d'être ; sa force et sa vitalité en dépendent. Si l'on nie ce principe, il faut admettre qu'il est nécessaire d'avoir une « Maç. . . pour le peuple » dans le sens péjoratif que certains pseudo-libres-penseurs donnent à leur chère formule : « Il faut une religion pour le peuple. » Seuls, en effet, les êtres de culture inférieure auraient besoin du secours de la Loge, les autres sauraient s'initier hors d'elle.

L'initiation dans la Maç. . . régulière reste donc effectivement un mystère pour les profanes, et la question peut se poser de le révéler aux femmes ou de leur dispenser la lumière suivant des Rites différents.

Le principe d'une initiation spéciale pour la femme a prévalu dans les deux Obédiences régulières et amies de France.

Nous sommes entrées dans l'Ordre aux conditions que leur sagesse maç. . . avait dictées aux Maç. . . qui nous recevaient. Celles qui comprirent le sens de cette init. . . ne le regretteront jamais : elles savent le sens réel du mot « adoption ». Elles suivent les conseils de leurs FF. . ., elles les sollicitent, parce qu'elles savent qu'ils sont plus éclairés qu'elles, exactement comme les FF. . ., en maintes circonstances, ont recours aux lumières des Maçons appartenant aux Ateliers supérieurs.

Elles ne sont pas en « tutelle » ; plus elles s'initient et plus elles sont attachées à ces rites spéciaux qui font leur autonomie et leur permettent de se perfectionner incessamment.

C'est que l'observation psychologique nous conduit nécessairement à constater que la mentalité et le carac-

tère de la femme sont avant tout différents de l'homme. Nous n'avons pas à chercher ici les raisons de cette dissemblance — si elles sont dans la nature ou seulement dans l'éducation de la femme — ni à déterminer la valeur relative de ces deux formes de mentalités et de caractères ; il nous suffit d'affirmer cette dissemblance réelle et actuelle. C'est pour cela que nous préférons la formule « écouter, travailler, obéir, se taire », qui est l'équivalent féminin de la règle « savoir, oser, vouloir, se taire ». Nous n'en concluons pas que la seule discrétion nous est commune avec nos FF. . . Notre obéissance est libre et volontaire, comme l'audace de nos FF. . . est disciplinée et ordonnée ; notre travail est de former notre volonté, et c'est parce que nous voulons savoir que nous apprenons à écouter.

Il reste infiniment à faire encore pour donner à nos LL. . . d'adoption la place qu'elles sont en droit d'espérer. Nous nous réclamons des Loges du XVIII^e siècle, mais — comme les Loges bleues — nous avons évolué. Nos Loges sont *exclusivement féminines* ; à nous, et à nous seules, incombe la tâche de les faire belles et viables. Notre zèle et notre ardeur s'accroissent en raison même de la grandeur de notre travail. Par lui nous nous initions, puisque, selon la formule de notre rituel, « l'adepte est celui qui parvient par sa volonté et par ses œuvres ».

Marie-E. BERNARD-LEROY,
Sœur d'éloquence de *La Nouvelle Jérusalem*,
n^o 376 (Adoption).



Les Vers d'Or de Pythagore.

Les *Vers d'Or* (et non pas *Vers dorés*, comme on les appelle souvent) sont un petit poème gnomique renfermant en abrégé les principales règles morales de l'école pythagoricienne. Tout bon disciple de Pythagore devait les savoir par cœur et les réciter au moins une fois par jour : ils étaient le *bréviaire*, ou, si l'on veut, le *décalogue* du Pythagoricien. Leur surnom de *Vers d'Or* vient précisément de la très haute estime que les Anciens, à quelque secte philosophique qu'ils appartenissent, professaient pour eux. Ces vers sont au nombre de 71 dans les éditions ordinaires ; de 73, si l'on y ajoute les deux vers conservés par Porphyre. Mon but principal étant ici de donner une traduction fidèle des *Vers d'Or*, tels qu'on nous les présente habituellement, et non pas d'en faire une nouvelle édition, j'ai adopté le texte courant de 71 vers et me suis contenté de rapporter en note les deux vers supplémentaires, qui d'ailleurs, comme on le verra, ne seraient pas indignes de figurer dans le poème.

Comme certains autres livres d'une grande portée religieuse ou morale, comme l'*Imitation de Jésus-Christ* par exemple, les *Vers d'Or* sont une œuvre anonyme ; les Anciens n'en connaissaient pas mieux que nous le véritable auteur. Attribué par les uns à Pythagore lui-même (vi^e siècle avant J.-C.), par d'autres à Lysis, son disciple, ou à Philolaüs ou à Empédocle, ce petit poème, en réalité, ne remonte pas à une si haute antiquité. Le style de l'ouvrage ne peut nous fournir presque aucun renseignement sur la date de sa composition : car les *Vers d'Or* sont écrits dans ce dialecte factice, plus ou moins adroitement imité des anciens poèmes, qui a été en usage pour la poésie gnomique à toutes les périodes

de l'hellénisme ; c'est un style qui n'a pas d'âge. Tout ce qu'on peut affirmer avec certitude, c'est que les *Vers d'Or* sont antérieurs à l'ère chrétienne : ils étaient connus de Sénèque, le précepteur de Néron, de Diodore de Sicile, contemporain d'Auguste, de Cicéron (mort en 43 avant J.-C.) et même du stoïcien Chrysippe (mort en 208 avant J.-C.) qui, au dire d'Aulu-Gelle (l. VI, 2), citait déjà l'un de ces vers. On pourrait donc, avec assez de vraisemblance, placer la composition des *Vers d'Or* à l'époque d'Alexandre ou dans les premiers temps de la période alexandrine. D'ailleurs, il est possible que cet écrit, tel qu'il se présente aujourd'hui à nous, n'ait pas été rédigé d'un seul coup et par un même auteur, mais se soit formé peu à peu par des additions et des corrections successives. D'après Hiéroclès (ch. 27), les *Vers d'Or* ne seraient pas l'œuvre d'un seul homme, mais celle de tout le sacré collège pythagoricien, οὐχ ἑνὸς τινος, ὅλου δὲ τοῦ ἱεροῦ συλλόγου.

Quand on a lu attentivement ce petit poème, on ne peut s'empêcher de trouver la qualification de *Vers d'Or* quelque peu prétentieuse : l'essor poétique ne s'élève pas bien haut, les prescriptions morales ne sortent guère de la banalité, enfin la pensée de l'auteur reste parfois si obscure que les anciens Grecs eux-mêmes ne semblent pas l'avoir toujours bien saisie, et la preuve, c'est qu'ils ne s'entendent pas entre eux sur l'interprétation de certains passages. Sans doute, pour chacun de ces défauts, l'on peut plaider les circonstances atténuantes : la poésie gnomique ne prête guère aux grandes envolées ; la banalité relative des préceptes moraux s'explique par ce fait qu'il n'y a pas tant de manières différentes de pratiquer la vertu ; enfin l'obscurité du texte provient souvent de son extrême concision ; d'ailleurs, ce code de morale ne s'adressant pas au grand public, mais étant réservé aux initiés, l'obscurité en était peut-être voulue.

Quoi qu'il en soit, si l'on ne veut pas s'exposer à des déceptions, on fera bien de ne pas aborder la lecture des *Vers d'Or* avec l'idée préconçue qu'on va y trouver des choses extraordinaires. En vérité, la qualification de *Vers d'Argent* répondrait mieux à leur honorable médiocrité.

Les préceptes des *Vers d'Or* se suivent et s'enchaînent avec assez de logique et de régularité. Devoirs envers les dieux, envers la famille, envers les amis, envers soi-même ; un mot résume les devoirs envers le prochain : la justice ; attitude à garder devant la mort, devant les vicissitudes de la fortune et les diverses épreuves de la vie ; conserver avec un soin jaloux l'indépendance de son esprit, sa personnalité ; surtout ne jamais agir sans réflexion ; soigner sa santé ; garder en toutes choses une juste mesure ; faire tous les soirs son examen de conscience ; prier les dieux avant chacune de ses entreprises ; avantages que procure l'étude de la sagesse ; suivre, avec discernement, le régime alimentaire des Pythagoriciens ; faire de la raison la règle suprême de sa vie ; promesse aux adeptes de l'immortalité bienheureuse. Tel est le plan et le résumé de l'ouvrage.

Comme cette simple analyse le laisse déjà entrevoir, les *Vers d'Or* sont plus que sobres sur l'importante question de nos devoirs envers le prochain, qui sont à peu près passés sous silence. Le petit poème pythagoricien est un code de perfection individuelle bien plus que de morale proprement dite.

Œuvre d'une secte très fermée, sorte de franc-maçonnerie de l'antiquité hellénique, les *Vers d'Or*, même dans la pensée de leurs premiers auteurs, devaient sans doute être susceptibles d'interprétations plus ou moins symboliques. Mais, pour avoir quelque chance de valeur, toute interprétation symbolique doit partir du sens littéral bien compris ; sinon, elle manque de

base. Voilà pourquoi l'on a voulu donner ici une traduction littérale du texte grec, aussi exacte, aussi claire et aussi désintéressée que possible. Tout à fait étranger au symbolisme, le traducteur n'a pu en subir l'influence.

Il y a juste cent ans, en 1813, FABRE D'OLIVET faisait paraître, à Paris et à Strasbourg, son fameux ouvrage intitulé : *Les Vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français*. Le texte grec est reproduit dans le livre de Fabre, mais avec une accentuation si fantaisiste et de si nombreuses fautes d'impression qu'il est parfois méconnaissable. Quant à la traduction, elle est assez fidèle sinon à la lettre, du moins à l'esprit de l'original; mais, par le fait même qu'elle est en vers français (en vers non rimés, dits *eumolpiques*), elle ne peut serrer de bien près le texte grec : c'est une adaptation plutôt qu'une traduction proprement dite. Il est parfois assez difficile de retrouver les *Vers d'Or* dans les vers eumolpiques de Fabre d'Olivet.

Quant aux longs et savants commentaires ou *examens* de Fabre (savants pour son époque), ils ont perdu aujourd'hui le plus clair de leur valeur, dépassés qu'ils sont par les progrès énormes réalisés depuis cent ans dans la grammaire comparée et dans l'histoire des philosophies et des religions.

Plus d'un siècle auparavant, en 1706, avait paru un ouvrage autrement soigné que celui de Fabre : c'était *La Vie de Pythagore, ses Symboles, ses Vers dorés*, par André DACIER. Sans doute, au point de vue des renseignements historiques, le livre a beaucoup vieilli; mais la traduction française des *Vers d'Or* est excellente, bien supérieure à celle de Fabre, quoique peut-être un peu trop influencée, dans certains passages, par les théories du néoplatonicien Hiéroclès. Je reviendrai tout à l'heure sur l'œuvre de Dacier.

Voici la liste des principaux ouvrages, grecs ou français, que doit consulter quiconque veut faire une étude approfondie des *Vers d'Or* :

1^o HIÉROCLÈS, *Commentaire des Vers d'Or*, texte grec avec traduction latine en regard, dans les *Fragments des Philosophes grecs*, 1^{er} volume, pp. 408-484, Paris, Didot, 1860. Ces *Fragments des Philosophes grecs* font partie de la grande *Collection des Auteurs grecs* de Didot.

Hiéroclès était un philosophe néoplatonicien qui vivait à Alexandrie au v^e siècle après J.-C. Il prit les *Vers d'Or* pour thème de son enseignement public, et il nous en a laissé par écrit le commentaire. En tête de chaque article, Hiéroclès cite les quelques vers qu'il va expliquer, et il les passe successivement tous en revue. Il n'y a qu'à rassembler ces vers épars pour reconstituer le poème pythagoricien dans son entier. En sa qualité de Grec, Hiéroclès était à même de comprendre, bien mieux que nous autres modernes, le texte parfois obscur des *Vers d'Or* ; philosophe de profession, il connaissait à fond la doctrine pythagoricienne et possédait toutes les lumières nécessaires pour nous en donner un commentaire éclairé. Tout au plus pourrait-on dire que, dans certains cas, il voit peut-être un peu trop la doctrine de Pythagore avec des yeux de néoplatonicien. Il n'en reste pas moins vrai que, pour tout ce qui concerne les *Vers d'Or*, le livre de Hiéroclès est la plus haute de toutes les autorités, celle à laquelle nous devons constamment nous référer.

2^o DACIER (André), *La Vie de Pythagore, ses Symboles, ses Vers dorés, la Vie d'Hiéroclès et ses Commentaires sur les vers de Pythagore*, Paris, 1706, deux volumes.

Dans le premier volume (pp. CCLVIII-CCLXXIII), Dacier nous donne, en regard l'un de l'autre, le texte grec et la traduction française des *Vers d'Or*. Le second volume contient une excellente traduction des *Commentaires d'Hiéroclès*. Or, ces *Commentaires*

étant le plus précieux document que l'antiquité nous ait légué sur les *Vers d'Or*, la traduction que nous en a donnée Dacier est aussi l'ouvrage le plus important qui existe en français sur cette matière.

3° FABRE D'OLIVET, *Les Vers dorés de Pythagore expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français*, 1 vol., Paris et Strasbourg, 1813. — J'ai déjà suffisamment parlé de cet ouvrage.

4° Il a paru à Pau, en 1905, une petite brochure, de 22 pages seulement, intitulée : *Les Vers dorés des Pythagoriciens selon les traductions comparées de Dacier et de Fabre d'Olivet, et suivis d'un résumé des Commentaires d'Hiéroclès*.

L'auteur, qui signe simplement A. G., a eu l'heureuse idée de publier, simultanément et en regard l'une de l'autre, la traduction de Dacier et celle de Fabre d'Olivet. Cette disposition permet de les comparer entre elles et de combler les lacunes de l'œuvre de Fabre par le texte, plus complet et surtout plus précis, de Dacier.

5° CHAIGNET, *Pythagore et la Philosophie pythagoricienne*, 2 volumes, Paris, 1873. — On trouvera un résumé et un court commentaire des *Vers d'Or* dans le premier volume, pp. 147-151. Une seconde édition de cet excellent ouvrage a paru en 1875.

6° MARTHA (Constant), *Études morales sur l'Antiquité*, 1 volume, Paris, 1883. — Le chapitre intitulé : *L'Examen de conscience chez les Anciens* (pp. 191-234) contient une très intéressante étude sur les *Vers d'Or*.

Le texte grec ayant, pendant des siècles, traîné dans les écoles et dans tous les cénacles pythagoriciens, nous est parvenu en assez mauvais état et avec un nombre infini de variantes. Celui que je donne ici est tiré de l'édition MULLACH, *Fragments des Philosophes grecs*, vol. I, pp. 193-199, dans la grande *Collection des Auteurs grecs* de Didot, Paris, 1860.

ΠΥΘΑΓΟΡΟΥ ΧΡΥΣΑ ΕΠΗ.

Ἀθανάτους μὲν πρῶτα θεοὺς, νόμῳ ὥς διάκεινται,
τίμα· καὶ σέβου ὄρκον, ἔπειθ' ἥρωας ἀγαυούς·
τούς τε καταχθονίους σέβε δαίμονας, ἔννομά ρέζων.
τούς τε γονεῖς τίμα, τούς τ' ἄγχιστ' ἐκγεγαῶτας.

5 τῶν δ' ἄλλων ἀρετῇ ποιεῦ φίλον ὅστις ἄριστος·
πραέσι δ' εἶκε λόγοις ἔργοισι τ' ἐπωφελίμοισι·
μηδ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἀμαρτάδος εἵνεκα μικρῆς,
ὄφρα δύνῃ· δύναμις γὰρ ἀνάγκης ἐγγύθι ναίει.

Ταῦτα μὲν οὕτως ἴσθι· κρατεῖν δ' εἰθίζεο τῶνδε,
10 γαστρὸς μὲν πρῶτιστα, καὶ ὕπνου, λαγνείης τε
καὶ θυμοῦ· πρήξεις δ' αἰσχρόν ποτε, μήτε μετ' ἄλλου,
μήτ' ἰδίῃ· πάντων δὲ μάλιστ' αἰσχύνεο σαυτόν.
εἶτα δικαιοσύνην ἄσκει ἔργῳ τε λόγῳ τε.

Les chiffres placés en marge de la traduction française servent de points de repère pour indiquer la correspondance entre le texte français et le texte grec.

VERS 1. — νόμῳ ὥς διάκεινται, littéralement *comme ils* (les dieux) *sont institués par l'usage*. νόμος signifie *la loi* en tant qu'elle résulte de la *coutume* et qu'elle en est la consécration. La pensée est celle-ci : rendez aux dieux *traditionnels* le culte *fixé par la loi*. — Cf. PLATON, *Lois*, 904 a : οἱ κατὰ νόμον ὄντες θεοί, les dieux *traditionnels*, *reconnus par l'Etat*.

VERS 2. — ἥρωας, *les héros*. — Ici, *héros* ne signifie pas, comme dans la langue courante, un homme courageux, mais un *mort divinisé*, protecteur et patron d'une cité ou d'une tribu. Les héros, dans le Paganisme, étaient à peu près ce que sont les saints dans le Christianisme. De même qu'aujourd'hui chaque paroisse a son *Saint Patron*, de même alors chaque ville, chaque bourgade, chaque association avait son *Héros Protecteur*.

VERS 3. — καταχθονίους δαίμονας. — Ces *démons*, ces *génies souterrains*, ne sont autres que *les morts*. Tout homme, par la mort, se trouvait transformé en un *dieu* plus ou moins puissant. La résidence habituelle de ce dieu était son tombeau. Voilà pourquoi on l'appelait un *dieu souterrain*. Mais il n'était heureux, et par suite de bonne humeur envers les vivants, qu'à la condition que ceux-ci lui offrissent certains sacrifices réglés par l'usage et dont l'origine se perdait dans la nuit des temps. Un mort délaissé par sa posté-

VERS D'OR DE PYTHAGORE.

Avant tout, rends aux dieux immortels le culte consacré par l'usage ; révère aussi le dieu protecteur des serments, puis les nobles héros. Honore les génies souterrains, en leur offrant les sacrifices traditionnels.

Honore les auteurs de tes jours et tes plus proches
5 parents. Parmi les autres, choisis-toi pour ami l'homme le plus vertueux ; suis ses doux conseils et ses exemples salutaires. Ne prends pas ton ami en haine pour une faute légère, tant que tu le pourras : car le pouvoir et la nécessité sont voisins.

Sache qu'il en est ainsi ; cependant, accoutume-toi à
10 maîtriser ce qui suit : avant tout le ventre, puis le sommeil, les désirs des sens et les mouvements de l'humeur. Jamais tu ne feras une action honteuse, ni avec un autre, ni en ton particulier ; mais surtout respecte-toi toi-même. Puis pratique la justice et dans tes ac-

rité était malheureux, sortait de son tombeau pour errer sur la terre et devenait facilement un génie malfaisant.

Ces trois premiers vers résument nos devoirs envers la divinité ; nous y trouvons énumérées, dans l'ordre de dignité et de puissance, les différentes catégories de dieux qu'il convient d'honorer : d'abord les grands dieux, les dieux du ciel, les *dieux immortels*, et en particulier *le dieu protecteur des serments*, qui avait pour la morale une importance spéciale ; puis les *héros*, c'est-à-dire les morts illustres, patrons des divers groupements humains ; enfin les *dieux souterrains*, c'est-à-dire les morts ordinaires.

L'idée générale, c'est qu'il faut suivre la religion du milieu dans lequel on vit.

VERS 8. — δύναμις γὰρ κ.τ.λ., litt. *car la puissance habite près de la nécessité*. — L'auteur mentionne ici, en les rapprochant, les deux forces qui produisent et régissent tous les événements : la *nécessité* ou *fatalité* (ἀνάγκη) et la *puissance* (δύναμις). La *nécessité*, c'est l'ensemble des forces qui nous sont étrangères ; la *puissance* ou *pouvoir*, c'est la volonté libre de l'homme, tantôt trouvant une auxiliaire dans la *nécessité*, tantôt réagissant contre elle pour en modifier les résultats.

μηδ' ἀλογίστως σαυτὸν ἔχειν περὶ μηδὲν ἔθιζε·

15 ἀλλὰ γνῶθι μὲν ὡς θανέειν πέπρωται ἅπασι·

χρήματα δ' ἄλλοτε μὲν κτᾶσθαι φίλει, ἄλλοτ' ὀλέσσαι.

ὅσσα τε δαιμονίησι τύχαις βροτοὶ ἄλγε' ἔχουσιν,

ἣν ἂν μοῖραν ἔχης, ταύτην φέρε, μηδ' ἀγανάκτει·

ἰᾶσθαι δὲ πρέπει, καθόσον δύνη· ὧδε δὲ φράζε·

20 οὐ πάνυ τοῖς ἀγαθοῖς τούτων πολὺ μοῖρα δίδωσι.

Πολλοὶ δ' ἀνθρώποισι λόγοι δειλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ

προσπίπτουσ', ὧν μήτ' ἐκπλήσσειο, μήτ' ἄρ' ἐάσης

εἰργεσθαι σαυτὸν· ψεῦδος δ' ἦν περ τι λέγεται,

πράως ἴσχ'. ὁ δὲ τοι ἐρέω, ἐπὶ παντὶ τελείσθω·

25 μηδεὶς μήτε λόγῳ σε παρείπη, μήτε τι ἔργῳ,

πρῆξαι μηδ' εἰπεῖν ὅ τι τοι μὴ βέλτερόν ἐστι·

βουλεύου δὲ πρὸ ἔργου, ὅπως μὴ μῶρα πέληται.

δειλοῦ τοι πρήσσειν τε λέγειν τ' ἀνόητα πρὸς ἀνδρός·

ἀλλὰ τάδ' ἐκτελέειν ἅ σε μὴ μετέπειτ' ἀνιήσει.

30 πρῆσσε δὲ μηδὲν τῶν μὴ ἐπίστασαι, ἀλλὰ διδάσκειν

ὅσσα χρεῶν, καὶ τερπνότατον βίου ὧδε διάξεις.

Οὐδ' ὑγιείης τῆς περὶ σῶμ' ἀμέλειαν ἔχειν χρή·

ἀλλὰ ποτοῦ τε μέτρον, καὶ σίτου γυμνασίων τε

ποιεῖσθαι· μέτρον δὲ λέγω τόδ', ὃ μὴ σ' ἀνιήσει.

35 εἰθίζου δὲ δίαιταν ἔχειν καθάρειον, ἄθρυπτον.

καὶ πεφύλαξό γε ταῦτα ποιεῖν, ὅποσα φθόνον ἴσχει·

μὴ δαπανᾶν παρὰ καιρὸν, ὅποια καλῶν ἀδαήμων·

μηδ' ἀνελεύθερος ἴσθι· μέτρον δ' ἐπὶ πᾶτιν ἄριστον.

πρῆσσε δὲ ταῦθ', ἅ σε μὴ βλάψει· λόγισαι δὲ πρὸ ἔργου.

VERS 14. — μηδ' ἀλογίστως κ.τ.λ., *accoutume-toi à ne jamais agir sans réflexion*. — C'est le principe favori de l'auteur, celui sur lequel il revient avec le plus d'insistance; nous le retrouverons encore plusieurs fois dans la suite.

VERS 16. — κτᾶσθαι φίλει, *quant aux richesses, résigne-toi etc.* — Ce vers a été retouché et interprété de différentes manières, selon qu'on accentue φίλει ou φιλεῖ. Avec φιλεῖ, il faut ὀλέσθαι et non ὀλέσσαι; de plus, on doit alors donner à κτᾶσθαι un sens passif qu'il a rarement, et la traduction littérale est celle-ci : *quant aux richesses, elles ont coutume tantôt d'être possédées, tantôt d'être perdues, de périr*. Avec φίλει (impératif), il faut ὀλέσσαι, et κτᾶσθαι garde alors

tions et dans tes paroles. Accoutume-toi à ne jamais
15 agir sans réflexion, mais souviens-toi que la mort est
l'inévitable destinée de tous les hommes ; quant aux
richesses, résigne-toi à les acquérir et à les perdre tour
à tour. De tous les maux envoyés aux mortels par la
volonté des dieux, quelle que soit la part qui t'est
échue, supporte-la sans colère. Tâche de porter remède
à tes maux dans la mesure du possible, et remarque que
20 ce n'est pas aux gens de bien que le Destin réserve ses
plus grandes rigueurs.

Des paroles de toute sorte, méprisables ou généreuses,
frappent nos oreilles : qu'aucune ne t'émeuve ni ne
t'arrête. Souffre le mensonge avec douceur. Suis fidèle-
25 ment mes conseils : ne te laisse influencer ni par les
paroles, ni par les actes d'autrui ; que personne ne te
fasse agir ou parler contre ta conscience ; mais réfléchis
avant d'agir, pour éviter toute sottise. C'est la marque
d'un esprit vulgaire d'agir ou de parler sans réflexion ;
ne fais que ce dont tu n'auras pas à te repentir dans la
30 suite. N'entreprends point une chose sans la bien con-
naître, mais apprends auparavant tout ce que tu dois
savoir. Ces conseils assureront le bonheur de ta vie.

Garde-toi bien aussi de négliger la santé du corps ;
observe une juste mesure dans le boire, le manger et
les exercices du corps ; et, par juste mesure, j'entends
35 d'éviter tout ce qui pourrait te faire du mal. Habitue-
toi à mener une vie pure et austère. Prends bien soin
surtout de fuir tout ce qui attire l'envie ; ne te livre
pas à de folles dépenses comme les gens sans éduca-
tion ; ne tombe pas non plus dans la mesquinerie : la
juste mesure est en tout ce qu'il y a de mieux. Mets en

son sens actif ordinaire d'*acquérir*. On doit alors traduire littéra-
lement : *quant aux richesses, accueille avec plaisir de tantôt les*
acquérir et de tantôt les perdre, c'est-à-dire résigne-toi à les acquérir
et à les perdre tour à tour.

- 40 Μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι,
 πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων λογίσασθαι ἕκαστα
 πῇ παρέβην ; τί δ' ἔρεξα ; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη ;
 ἀρξάμενος δ' ἀπὸ πρώτου ἐπέξιθι· καὶ μετέπειτα
 δειλὰ μὲν ἐκπρήξας, ἐπιπλήσσεο· χρηστὰ δὲ, τέρπου.
- 45 Ταῦτα πόνει, ταῦτ' ἐκμελέτα· τούτων χρὴ ἐρᾶν σε,
 ταῦτά σε τῆς θείης ἀρετῆς εἰς ἰχνα θήσει.
 ναὶ μὰ τὸν ἀμετέρα ψυχᾷ παραδόντα τετρακτὺν,

VERS 40-44. — *Ne laisse jamais le sommeil, etc...* — C'est ici la plus ancienne mention connue de l'*examen de conscience*. Inventée par PYTHAGORE ou ses disciples, cette pratique éminemment moralisatrice fut adoptée par les Stoïciens, puis par les Néoplatoniciens et enfin par les Chrétiens. Au premier siècle de notre ère, SÉNÈQUE, comme il nous le raconte lui-même (*De la Colère*, l. III, ch. 36), faisait chaque soir son examen de conscience suivant la méthode pythagoricienne. Un peu plus tard, EPICTÈTE, dans ses *Entretiens*, recommande cet exercice et cite même textuellement le passage des *Vers d'Or* qui s'y rapporte (ARRIEN, *Entretiens d'Epictète*, III, 10, 2-4 et IV, 6, 31). Le livre des *Pensées* de MARC-AURÈLE n'est guère qu'un long examen de conscience. Enfin, au V^e SIÈCLE, le néoplatonicien HIÉROCLÈS, dans son cours public d'Alexandrie, prend les *Vers d'Or* pour thème de son enseignement et consacre un assez long commentaire au précepte de l'examen de conscience.

Chose étrange! beaucoup de grands esprits, dans l'antiquité, n'avaient nullement saisi la portée morale du précepte de Pythagore : c'est ainsi que Cicéron, Diodore de Sicile, Porphyre, Jamblique, d'autres encore, se sont imaginé qu'il ne s'agissait ici que d'un simple exercice mnémotechnique. Fabre d'Olivet, tout en traduisant assez fidèlement ce passage, ne semble pas l'avoir mieux compris.

Le meilleur et le plus complet commentaire de ce précepte, dans l'antiquité, est celui de HIÉROCLÈS (V^e siècle de notre ère); et, dans les temps modernes, celui de CONSTANT MARTHA, *l'Examen de conscience chez les Anciens*, dans *Etudes morales sur l'Antiquité*, Paris, 1883, pp. 191-234.

VERS 41. — λογίσασθαι ἕκαστα, *soumettre à la raison chacune des actions de la journée, c.-à-d. passer en revue toutes les actions de la journée*. — Au lieu de λογίσασθαι ἕκαστα, un manuscrit donne la variante : τρίς ἕκαστον ἐπελθεῖν, *examiner ou parcourir trois fois chacune des actions de la journée*. Comme on ne voit pas bien à quoi rime ce *triple examen*, cette dernière leçon doit être fautive. Si Porphyre (*Vie de Pythagore*, 40) l'a adoptée, c'est sans doute qu'il ne voyait dans ce précepte qu'un pur exercice mnémotechnique. Quant à Fabre d'Olivet, il a admis cette variante dans son texte grec; mais, dans ses vers français, il évite de traduire le mot prin;

pratique ces préceptes ; tu n'auras pas à t'en repentir ; et réfléchis bien avant d'agir.

40 Ne laisse jamais le sommeil fermer tes paupières fatiguées avant d'avoir soumis à ta raison toutes tes actions de la journée : Quelles transgressions ai-je commises ? Qu'ai-je fait ? Quel devoir ai-je omis ? Parcours toutes tes actions de la journée en commençant par la première ; ensuite, si tu as mal agi, adresse-toi des reproches ; si tu as fait le bien, réjouis-toi.

45 Tel doit être le but de tes efforts, l'objet de toutes tes sollicitudes et de tout ton amour ; voilà ce qui te fera marcher dans les sentiers de la divine vertu. Oui, je le

cipal, sujet à caution, *τρίς*, *trois fois*, et retombe ainsi dans le sens ordinairement donné à ce passage :

« Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière

« Sans t'être demandé : Qu'ai-je omis ? qu'ai-je fait ? »

Note très importante. — D'après Porphyre (*Vie de Pythagore*, 40), il y aurait ici deux vers qui manquent dans les éditions ordinaires et que Hiéroclès n'a pas connus ou a rejetés. Voici ces deux vers :

Πρῶτα μὲν ἐξ ὕπνοιο μελίφρονος ἐξυπαναστὰς
εἶ μάλ' ὀπιπεύειν ὅσ' ἐν ἡματι ἔργα τελέσσεις.

En sortant du doux sommeil, la première chose à faire, c'est de réfléchir avec le plus grand soin aux différentes œuvres que tu auras à accomplir pendant la journée.

Il s'agit de l'*examen de prévoyance* du matin, exercice au moins aussi utile que l'examen de conscience rétrospectif du soir. Comme Fabre d'Olivet, je ne vois pas pourquoi ces vers ont été exclus du petit poème. Ils seraient à placer entre le vers 39 et le vers 40 du texte ordinaire. La suite des idées serait très naturelle et le sens du mot *μηδέ*, au commencement du vers 40, s'expliquerait mieux ainsi :

« En sortant du doux sommeil, la première chose à faire, c'est de réfléchir avec le plus grand soin aux différentes œuvres que tu auras à accomplir pendant la journée. Ne laisse jamais *non plus* (*μηδέ*) le sommeil fermer tes paupières fatiguées avant d'avoir soumis à ta raison toutes tes actions de la journée. »

VERS 47. — *τετρακτύν*, le nombre quaternaire. — Ce n'est pas le nombre *quatre*, mais le nombre *dix*, obtenu par l'addition des quatre premiers nombres (1+2+3+4). Dans la doctrine pythagoricienne, ce nombre quaternaire est le fondement de toutes choses.

- παγὰν ἀενάου φύσεως· ἀλλ' ἔρχευ ἐπ' ἔργον,
 θεοῖσιν ἐπευξάμενος τελέσαι. τούτων δὲ κρατήσας,
 50 γνῶσθαι ἀθανάτων τε θεῶν θνητῶν τ' ἀνθρώπων
 σύστασιν, ἥ τε ἕκαστα διέρχεται ἥ τε κρατεῖται·
 γνώσῃ δ', ἥ θέμις ἐστὶ, φύσιν περὶ παντὸς ὁμοίην,
 ὥστε σε μήτ' ἄελπτ' ἐλπίζειν, μήτε τι λήθειν.
 γνώσῃ δ' ἀνθρώπους ἀνθαίρετα πῆματ' ἔχοντας·
 55 τλήμονες, οἳ τ' ἀγαθῶν πέλας ὄντων οὐκ ἐσορῶσιν
 οὔτε κλύουσι· λύσιν δὲ κακῶν παῦροι συνίστασι.
 τοίη μοῖρα βροτῶν βλάπτει φρένας· ὥς δὲ κύλινδροι
 ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλα φέρονται, ἀπείρουνα πῆματ' ἔχοντες.
 λυγρὴ γὰρ συνοπαδὸς ἔρις βλάπτουσα λέλχηθε
 60 σύμφυτος, ἣν οὐ δεῖ προσάγειν, εἴκοντα δὲ φεύγειν.
 Ζεῦ πάτερ, ἥ πολλῶν κε κακῶν λύσειας ἅπαντας,
 εἰ πᾶσιν δείξαις οἷῳ τῷ δαίμονι χρῶνται.
 ἀλλὰ σὺ θάρσει, ἐπεὶ θεῖον γένος ἐστὶ βροτοῖσιν,
 οἷς ἱερὰ προφέρουσα φύσις δείκνυσιν ἕκαστα.
 65 ὦν εἴ σοί τι μέτεστι, κρατήσεις ὦν σε κελεύω
 ἐξακέσας, ψυχὴν δὲ πόνων ἀπὸ τῶνδε σάώσεις.
 Ἄλλ' εἵργου βρωτῶν, ὦν εἵπομεν, ἐν τε καθαρμοῖς

VERS 51. — ἥτε ἕκαστα διέρχεται ἥτε κρατεῖται, *Quelle est la portée et quelles sont les limites des différents êtres*, litt., comme traduit Dacier, *Jusqu'où s'étendent les différents êtres et ce qui les renferme et qui les lie*, c.-à-d. jusqu'où ils vont et où ils s'arrêtent.

VERS 60. — ἣν οὐ δεῖ προσάγειν, *ne la laisse pas approcher de toi* (la discorde), *mais fuis-la avec horreur*. — A la place de προσάγειν, Hiéroclès adopte la leçon προάγειν; on doit alors traduire littéralement : *la discorde, qu'il ne faut pas exciter, mais fuir en cédant*, ou, comme Dacier : *au lieu de la provoquer et de l'irriter* (la discorde), *les hommes devraient la fuir en cédant* (à leurs adversaires).

VERS 62. — οἷῳ τῷ δαίμονι χρῶνται, *quelle destinée ils se préparent*, litt., *de quel génie, de quel destin ils se servent*. — Hiéroclès entend ces mots dans un sens un peu différent : *quelle est leur âme*. Sa pensée est que Jupiter épargnerait beaucoup de maux aux hommes s'il leur donnait de se bien connaître eux-mêmes; la connaissance exacte de soi-même serait ainsi, d'après Hiéroclès, le remède qui préviendrait tous les maux. — Le sens est obscur.

jure par celui qui a révélé à notre esprit le nombre quaternaire, source de l'inépuisable nature ! Mais, avant de te mettre à l'œuvre, demande aux dieux le succès.

50 A la lumière de ces principes, tu sonderas la nature et des dieux immortels et des hommes mortels, tu verras quelle est la portée et quelles sont les limites des différents êtres ; tu sauras, autant qu'il est donné à l'homme, que la nature est partout la même, de sorte que tu renonceras aux vaines espérances et n'ignoreras rien. Tu constateras que les hommes sont les auteurs de leurs

55 propres maux : infortunés qui, ayant le bonheur sous la main, ferment les yeux et les oreilles ! Peu savent échapper au malheur, tant la fatalité aveugle l'esprit des mortels ! Pareils aux corps arrondis, ils sont ballottés en tous sens, victimes de maux sans fin. Car la funeste discorde, qui est pour les hommes une inséparable compagne et une seconde nature, leur fait du mal

60 à leur insu : ne la laisse pas approcher de toi, mais fuis-la avec horreur.

Jupiter père, en vérité tu épargnerais à tous les hommes bien des maux en leur faisant voir la destinée qu'ils se préparent ! Mais toi, aie confiance : car ils sont d'une origine divine, les mortels que la sainte nature

65 fait progresser en leur révélant toutes choses. En entrant dans cet esprit, tu t'attacheras à mes préceptes et par là tu porteras remède à ces maux et préserveras ton âme de ces souffrances.

Abstiens-toi des aliments défendus, ayant en vue,

VERS 67. — ἐν τε καθαρμοῖς κ.τ.λ. — J'ai traduit ce passage en donnant à ἐν le sens qu'il a quelquefois : *en se réglant sur* la purification, etc. Hiéroclès, au contraire, donne ici à ἐν son sens ordinaire de *dans*, et Dacier, qui le suit, traduit ainsi ce passage : « Mais abstiens-toi des viandes que nous avons défendues dans les Purifications et dans la Délivrance de l'âme, fais-en le juste discernement et examine bien toutes choses. » D'après cette interprétation, les *Purifications* et la *Délivrance de l'âme* dont il est ici question

ἐν τε λύσει ψυχῆς κρίνων, καὶ φράζευ ἕκαστα,
 ἡνίοχον γνώμην στήσας καθύπερθεν ἀρίστην.
 70 ἦν δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθης,
 ἔσσεαι ἀθάνατος, θεὸς ἄμβροτος, οὐκ ἔτι θνητός.

seraient des traités pythagoriciens dans lesquels aurait été réglé le régime alimentaire des adeptes de la secte. Ajoutons que, pour Hiéroclès, les purifications ou purgations de l'âme, ce sont les sciences mathématiques, et la délivrance de l'âme, c'est la dialectique.

Ici encore le sens est douteux.



ENGLISH FREEMASONS IN FRANCE. — Sous ce titre, *The Freemason's Chronicle* du 28 juin a publié une lettre du F. . . R. M. Etheridge, ancien Vén. . . d'Anglo-Saxon Lodge, O. . . de Paris, qui se plaint des difficultés que rencontrent les membres de cet At. . . pour visiter les Loges anglaises, bien qu'ils soient initiés rigoureusement aux mêmes mystères que les Maçons relevant de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Aucun F. . . n'ayant formulé une opinion en réponse au F. . . Etheridge, celui-ci a fait un nouvel appel à la logique de ses compatriotes dans une seconde lettre, parue dans la même revue le 26 juillet dernier.

Il est malheureusement à craindre que la réclamation trop justifiée de notre F. . . reste sans écho, en présence des idées étroites, en matière de régularité, dont sont imbus les Maçons anglais. Pratiquer la Maçonnerie exactement comme eux sous tous les rapports, avec Bible, croyance en Dieu et prières, ne leur suffit pas, si l'on a le malheur de se rattacher à une Grande Loge française. Il y a vraiment de quoi décourager toute tendance à la conciliation. Marchons notre chemin, guidés par une science maçonnique de plus en plus éclairée. Nous serons suivis par ceux qui sauront nous comprendre et nous laisserons les autres se complaire dans leur particularisme.

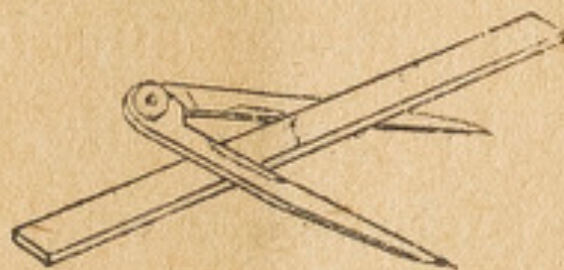
dans le choix de ta nourriture, la purification et l'affranchissement de ton âme. Ne fais rien sans réflexion, et confie à la raison les rênes de ton âme :
 70 elles ne sauraient être en meilleures mains. Quand enfin, laissant ici-bas ton corps, tu auras pris vers le ciel ton libre essor, désormais impérissable, tu seras un dieu immortel, à l'abri des coups de la mort.

A. SIOUVILLE.



De nombreux Maçons se pressaient, le samedi 26 juillet dernier, dans la nef de la chapelle anglicane de la rue d'Aguesseau, pour rendre les derniers honneurs au F. . Thomas Tayler FOUNTAINE, qui fut le premier Vén. . de la Loge anglo-saxonne de Paris. La cérémonie religieuse, conduite par un F. ., le Rév. . Stanley Blunt, s'inspira du rituel maç. . du 3^e degré. L'inhumation eut lieu à la Ferté-sous-Jouarre, où s'était transportée une délégation importante d'*Anglo-Saxon Lodge*, afin d'accomplir au cimetière tous les rites en usage pour les funérailles maçonniques.

Une notice étendue sera ultérieurement consacrée à la mémoire du regretté F. . Fountaine, qui a rendu des services universellement appréciés.



Le F. . Robert I. CLEGG a rendu compte très aimablement, dans le *Palestine Bulletin* de juillet, de notre fascicule de mai. Il traduit, à cette occasion, notre article intitulé : « *Un Progrès féministe* », qui ne devait pas échapper, non plus, à l'*Universal Co-Masonry*, de Charleroi, Pensylvanie, l'organe américain de la Maçonnerie mixte. L'*Alpina*, du 15 juillet, a d'ailleurs reproduit ce même article, qui enregistrait le fait d'une première participation de SS. . aux travaux rituels d'une Loge allemande régulière.

Depuis, l'*Alpina* (n^o du 31 juillet) nous a également emprunté « Nos Cachotteries », en faisant remarquer que les Loges Suisses se préoccupent de faire bénéficier plus largement le public de leurs travaux.

LE SERPENT VERT

XIII. — LA LAMPE SECOURABLE (*Suite*)

— Maintiens ton cercle clos ! poursuivit-il, s'adressant au Serpent. Puis, s'asseyant sur un tertre, il dirigea sur le cadavre la lumière de la Lampe. Sur son ordre, les servantes allèrent ensuite prendre dans le panier abandonné par la Vieille le corps du gentil petit serin, qu'elles apportèrent, pour le placer, lui aussi, dans le cercle.

XIV. — LA NUIT.

Le soleil ayant disparu, les ténèbres ne tardèrent pas à être assez épaisses pour révéler la lumière qui se dégageait, non seulement du Serpent et de la Lampe, mais aussi du voile de Lilia. L'étoffe projetait les lueurs d'une tendre aurore sur les joues pâles et le blanc vêtement de la jeune fille. Ce spectacle d'une grâce infinie réconforta les assistants, qui se considéraient les uns les autres avec recueillement, une ferme espérance atténuant désormais leurs peines et chagrins.

Ces dispositions firent accueillir avec satisfaction le retour de la Vieille, escortée par les deux flammes joviales. Celles-ci avaient dû se livrer encore à des excès de prodigalité, tellement elles étaient devenues fluettes ! Elles ne s'en montrèrent d'ailleurs que plus empressées auprès de la princesse et des autres belles. Avec une parfaite assurance et beaucoup d'expression, elles dirent des choses, somme toute, assez banales.

Leur admiration s'inspira plus particulièrement du charme que le voile lumineux répandait sur Lilia et ses suivantes. Les belles baissaient modestement les yeux, effectivement embellies par la louange de leur beauté. Toute l'assistance était calme et rassérénée, sauf la Vieille. En dépit des assurances de son mari, qui avait affirmé que la main de sa femme ne pouvait plus diminuer tant qu'elle serait éclairée par la Lampe, la malheureuse ne cessait de geindre, prétendant qu'avant minuit le noble membre aurait entièrement disparu, si les choses continuaient à suivre leur cours.

Le Vieux avait attentivement suivi les propos des feux follets, en prenant plaisir à une conversation qui avait l'heureux effet de divertir et d'égayer Lilia. De fait, minuit survint, on ne sut comment. Après avoir observé les étoiles, le Vieux dit alors gravement :

— Nous nous trouvons réunis à l'heure propice : que chacun accomplisse sa tâche, que chacun soit fidèle à son devoir, et les peines individuelles se fondront dans le bonheur général, tout comme les joies particulières se résorbent dans une calamité universelle.

Une rumeur singulière s'éleva comme réponse à ces paroles, car toutes les personnes présentes, se parlant à elles-mêmes, se mirent à expliquer tout haut ce qu'elles avaient à faire. Seules, les trois filles d'honneur restèrent muettes. Elles s'étaient endormies, l'une auprès de la harpe, l'autre près du parasol et la troisième à côté du pliant ; on ne pouvait leur en tenir rigueur, vu l'heure avancée. Les jouvenceaux flamboyants leur avaient bien consacré, au début, quelques politesses passagères ; mais leurs hommages ne s'étaient plus adressés finalement qu'à Lilia, la Belle des belles.

— Emporte le miroir ! ordonna dès lors le Vieux à l'Epervier. Va guetter le premier rayon du soleil, afin de le recueillir du plus haut des airs et en renvoyer le reflet sur les dormeuses.

Jusque-là immobile, le Serpent entra désormais en mouvement. Bientôt il rompit le cercle, et, décrivant de grandes boucles avec lenteur, il se dirigea vers le Fleuve, immédiatement suivi par les deux feux follets, dont l'attitude devint si digne, qu'on aurait pu les prendre pour les flammes les plus sérieuses du monde.

Le panier, dont la faible phosphorescence avait à peine été remarquée jusqu'alors, fut distendu à ce moment par la Vieille et son mari, qui, tirant en sens contraire, l'allongèrent démesurément, tout en augmentant son pouvoir lumineux en proportion de l'étirement. Dès que la dimension voulue fut atteinte, le panier, devenu cercueil, reçut le cadavre du jeune homme, sur la poitrine duquel fut déposé le serin mort. Ainsi chargé, le panier se leva de lui-même, pour se maintenir au dessus de la tête de la Vieille, qui se hâta de suivre des feux follets. Emportant sous son bras le carlin, la belle Lilia suivit la Vieille. Quant à l'Homme à la Lampe, il ferma ce cortège lumineux, qui, par la diversité des lueurs répandues éclaira la région de la plus étrange manière.

XVII. — LE PONT VIVANT.

Parvenue au Fleuve, la compagnie fut saisie d'admiration devant l'arche incomparable qui reliait les deux rives, grâce au Serpent bienfaisant, dont le corps formait un pont resplendissant. Si dès le jour, les pierres précieuses transparentes, qui semblaient composer cette singulière construction, avaient offert un spectacle ravissant, on s'extasiait de nuit en contemplant leur splendeur éclairante. Par le haut, la partie convexe de l'arc lumineux se détachait nettement sur le ciel sombre ; il n'en était pas de même de la partie concave, qui dardait de vifs rayons vers le centre, rappelant ainsi la solidité mobile de l'édifice. Le cor-

tège traversa lentement, à la stupéfaction du passeur, qui, de sa cabane, observait à distance l'arc lumineux et les étranges lumières défilant au dessus de la courbure.

Le cortège venait à peine d'atteindre la rive opposée, lorsque le pont se mit à osciller à la façon qui lui était particulière et à se rapprocher de l'eau par une série d'ondulations. Peu après, le Serpent vint rejoindre ses compagnons. Aussitôt le panier s'abaissa jusqu'au sol et le Serpent se hâta de reformer le cercle autour de son précieux contenu. S'inclinant devant le Serpent, le Vieux alors lui demanda :

— Qu'as-tu décidé ?

— De me sacrifier avant qu'on ne me sacrifie, répondit le Serpent. Promets-moi de ne laisser aucune pierre sur le rivage.

Le Vieux le promit, puis il dit à la belle Lilia :

— Touche le Serpent de ta main gauche, et ton bien-aimé de ta droite !

Lilia s'agenouilla et toucha simultanément le Serpent et le cadavre. Celui-ci sembla revenir immédiatement à la vie ; il s'agita dans le panier, puis se dressa sur son séant. Lilia voulut embrasser son fiancé, mais le Vieux la retint ; il aida par contre le jeune homme à se lever et le guida, en le faisant sortir du panier d'abord, puis de l'enceinte du cercle magique.

(A suivre)



Ouvrages parus

Charles NICOULLAUD. — *L'initiation dans les Sociétés secrètes.*

L'initiation Maçonnique. Préface de M. l'abbé Jouin, chanoine honoraire du diocèse de Paris, curé de Saint-Augustin. Paris, Librairie Académique Perrin et Cie; 1 volume in-16 de xvii, 306 pages. Prix 3 fr. 50.

Goethe, qui avait poussé fort loin sa propre autopsie psychologique, voulait bien s'engager à être sincère, mais n'osait pas promettre de se montrer impartial.

Aucune prétention à l'impartialité n'est assurément affichée par M. Nicoullaud, qui dirige le périodique anti-maçonnique le plus important du monde entier, la *Revue internationale des Sociétés Secrètes*. A chaque page, il s'affirme fils ultra-respectueux, dévotement soumis et attentionné, de la vénérable Eglise apostolique et romaine. C'est donc à travers le prisme du plus pur catholicisme, qu'il envisage les pratiques attribuées aux cultes anciens, à la magie, puis à la Franc-Maçonnerie moderne. Son livre confirme les croyants dans toutes leur préventions, qu'il a le mérite de faire connaître dans toute leur étendue. Comme documentation à ce point de vue spécial, c'est indubitablement ce qui a été écrit de mieux jusqu'ici.

Nous aurons à revenir, du reste, sur cet ouvrage qui a immédiatement donné lieu à de très intéressantes critiques de la part de M. JOLLIVET-CASTELOT (*Les Nouveaux Horizons*. Août, sept., oct. 1913, page 315), et de M. P. DUJOLS (Bibliothèque des Sciences Esotériques, août 1913).

BENJAMIN FABRE. — *Un Initié des Sociétés Secrètes Supérieures: Franciscus, Eques a capite galeato* (1753-1814). Librairie La Renaissance Française, 3, rue Solférino, Paris 7^e; 1 volume in-8^o carré, broché, 7 fr. 50.

En raison de sa valeur documentaire, nous consacrerons ultérieurement à cet ouvrage une étude approfondie.

Dr W. H. DENIER VAN DER GON. *De Meesterinwijding en de Meestergraad*. Deel I. Teksten en Overzichten. Inleiding.

La Haye, 1913, Publication de l'Association Maç.: pour l'étude des Symboles et des Rituels.

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES



TEISSIER
BRODEUR

37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris J. Regal et Co. 56, Pass. du Caire.

Librairie du Merveilleux
P. DUJOLS, 43, rue de Fleurus, Paris (VI^e)

Spécialité d'ouvrages relatifs à l'Alchimie, l'Astrologie,
la Franc-Maçonnerie, etc.

CATALOGUE SUR DEMANDE.

M. Dujols s'est engagé à faire bénéficier d'une remise spéciale tous les abonnés au *Symbolisme* qui le chargeront de leurs achats de livres. Il se tient également à leur disposition, s'ils ont des livres à vendre ou à échanger.

Nous engageons nos lecteurs à demander à M. Dujols son dernier catalogue (N° 7 - Août 1913). Ils y trouveront des notices bibliographiques fort bien rédigées et très instructives. Les dernières pages sont consacrées à *L'Initiation Maçonnique* que vient de publier M. Charles Nicoulaud.

Cordons et Bijoux Maç.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

CORDONS {	unis	R..F.. ou Écoss..	Fr. 4 »
	doublés deuil.	—	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	—	Fr. 7 »

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires d'un ouvrage curieux, paru en 1790. sous le titre : **LE GRAND LIVRE DE LA NATURE**, ou **l'Apocalypse philosophique et hermétique**, réédité en 1910, augmenté d'un Avant-Propos sur les *Philalèthes*, *l'Initiation masculine ou doriennne*, les *Visionnaires*, la *Palingénésie*, les *Nombres*, *l'Initiation féminine ou ionienne*, les *Épreuves purificatrices* et les *Expiations*, par le F. Oswald WIRTH. — Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Il nous reste, en outre, un nombre restreint d'exemplaires des brochures suivantes, que nous laisserons à nos lecteurs chacune au prix de 0 fr. 50 c.

1^o **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2^o **Une Loge Maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav. des LL. avant 1789.

3^o **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n^o de décembre 1911.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.